

Monique Maury Léon. *Sainte-Mère – Église libérée : L'Histoire racontée à ma petite-fille*, suivi de *Sainte-Mère-Église : History as told to my granddaughter*. Trans. Françoise Léon. Toronto : GREF, Collection Lieux dits n° 2, 2007. 224 pages.

Quel très beau livre, aussi bien dans son contenu que dans sa présentation formelle! Monique Maury Léon nous livre ici une grande page de l'histoire de France, non seulement de celle du débarquement des Alliés à la libération de Sainte-Mère-Église, mais aussi des faits et gestes de l'occupation de la France pendant la seconde guerre mondiale.

Il est vrai que nous avons eu un avant-goût de cette page historique dans la pièce dramatique, *La Nuit la plus courte* (Pierre et Monique Maury Léon)¹. Mais ici l'histoire est vivante dans son actualité quotidienne. L'auteur nous fait vivre les diverses péripéties d'une action familiale concertée où chaque membre intervient à sa juste mesure pour garder la dignité et l'espoir d'une libération prochaine.

La conversation ironique et enjouée avec les Allemands, les traductrices Claudine et Monique enchantées par l'aide qu'elles fournissent aux Alliés... La disparition de Pierrot dont l'absence taraude toute la famille. Les sacrés fous rires du lapsus et des incompréhensions : le « j'ai mal autrement » qui devient « j'ai mal au TREMENT » (62). La sagesse acquise à force d'un mal vivre : « Dans la guerre il n'y a ni victoires ni honneurs. Il n'y a que honte et avilissement pour tout le monde et partout » (74-75). Les filles rasées de très près dont certaines finissent par se suicider... L'usage du patois qui bafoue les étrangers... La dégustation des donuts et popcorn, et les odeurs de l'Amérique qui font du bien. Tant d'anecdotes qui feront le miel des lecteurs.

Ce récit ne manque pas de rebondissements, de joie et de tristesse partagées non seulement au sein de la famille des Maury, mais dans tout le village. Tant de privations infligées par les Allemands, tant de ruses pour dévier leur malsaine occupation morale, économique, politique... Une certaine solidarité se dégage entre ces familles qui s'acharnent à « défendre la liberté des gens inconnus » (124). Une vie dure caractérise toutes les personnes : « Au fond, ce que j'avais le plus de mal à supporter, c'était d'être vivante » (124).

Comme le dit si bien Monique Maury Léon, « peu de peuples sont ainsi passés, en l'espace d'une courte nuit et sans savoir ce qui les attendait, dans une surprise totale, de l'état de servitude à l'état de liberté » (72). Des détails précis, vivaces et croustillants nous sont livrés de chaque membre de

la famille. Le papa de l'auteur, surnommé Capa, la maman Timère, Claudine, Pierrot, Monique et Nicole. Très touchant le style narratif de Monique, qui s'adresse à sa petite-fille non pas en simplifiant les événements, mais en les lui décrivant dans toute leur complexité.

Le livre est magnifiquement accompagné de tant de photos en couleur, de la classe maternelle, à l'église, aux rues du petit village, au facsimile, aux annonces de toutes sortes, aux timbres, aux cartes géographiques et cartes postales, aux portraits de jeunesse, etc. Véritable document historique, ce beau livre restera un livre de référence dans l'histoire de France. Il est à lire et à méditer, car il nous apprend que l'histoire qui se fait et l'histoire qui s'écrit laissent toujours des marques pour éveiller notre conscience aux erreurs, comme aux joies du passé.

Marthe Romains et Frédéric-Gaël Theuriau. *Bonjour, Monsieur France.* Bucharest, Romania : EST – Samuel Tastet Éditeur, 2007. 104 pages.

Ce livre présente une approche biographique à l'homme et à l'œuvre du célèbre écrivain Anatole France (1844-1924). Écrit pour ainsi dire « à deux mains », celles de Marthe Romains, auteur dramatique et journaliste littéraire, qui fut l'initiatrice et la source primordiale de cette recherche, et celles de Frédéric-Gaël Theuriau, qui l'a connue entre 1984 et 1994. Celui-ci intègre parfaitement les citations de son amie et celles d'Anatole France, rendant à César ce qui appartient à César.

En onze chapitres, une préface et une postface, le livre nous fournit des informations biographiques de l'enfance à l'adolescence à l'âge adulte, jusqu'à la mort d'Anatole France. Très attachant, le portrait du petit garçon du Quai Malaquais où le père a ouvert une petite librairie, et où « l'auteur qui n'a que sept ans est trop jeune pour être imprimé mais il le fera faire plus tard » (30). Il fait des études pas trop brillantes, et s'intéresse énormément aux humanités. Jeune homme timide, il est en contact avec divers écrivains et artistes dont M. Ingres. Peu à peu il entre dans une carrière littéraire en commençant à publier de nombreux livres : *L'Île des pingouins*, *Le Lys rouge*, *Le Jardin d'Épicure*, *L'Histoire contemporaine*, *L'Anneau d'améthyste*.

1 *La Nuit la plus courte. Drame en trois actes.* Toronto, GREF, 1999. Finaliste du prix Christine Dumitriu-Van Saanen.